



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
14 AU 27 DÉCEMBRE 2015 • 3,50 €

Nouveau chapitre
NRH

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Magali Sato

P.6 MESSAGE SPÉCIAL

2^{ème} Conférence pour la paix des Femmes

P.16 CAP SUR LES JEUNES FEMMES

L'étude *Kayo* en action !

P.4 MESSAGE DE D. IKEDA

Message du 18 novembre 2015

P.14 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Lloyd Chéry

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 28
CHAPITRE 1

1

Ouvrir la voie de la paix

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **T. KOUEDJJI** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **F. MAESTLÉ, M. VIVIANI** • Traducteurs : **I. AUBERT, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **F. DINH** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Décembre 2015 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse



Lundi 20 juillet 1959

Temps clair

Ma condition physique s'est dégradée aujourd'hui. Ai souffert toute la journée. Je veux développer un état de vie aussi solide que le fer. Les coups du sort, la destinée, le karma. Ouvrir, briser, changer.

Les enregistrements sonores des cours d'étude et discours du président Toda sont maintenant tous compilés. J'en suis très heureux. Je m'acquitte de ma dette de reconnaissance.

Sur le chemin du retour, ai invité les directeurs au restaurant de sushis. Suis rentré tard. N. entre en politique, un nouveau personnage public.

Le cours de l'histoire. Le mouvement de la société. Quand arrivera le temps pour nous d'apparaître sur le devant de la scène ? ■

Mardi 21 juillet 1959

Temps nuageux

Cela fait des jours qu'il fait chaud. Ai entendu dire que l'air conditionné était vraiment mauvais pour le corps. Je vais le vérifier par moi-même. Rendez-vous personnels et organisationnels se déroulent sans accroc.

Dans la soirée, ai participé à une réunion inaugurale du chapitre Tsukiji. J'ai tout donné lors de l'étude de *Gosho*. La foi se manifeste dans notre vie. ■

Mercredi 22 juillet 1959

Temps clair, puis nuageux.

Il fait encore chaud aujourd'hui. Cela dure depuis un bon moment. Mon corps doit devenir robuste. Pensif. N. homme du Congrès est venu. Un caractère effronté. Un politicien superficiel. Je prie pour que K. membre de Soka arrête de s'associer avec de telles personnes aussi mesquines. Tant pour le bien de la Soka Gakkai que pour son propre bien.

Dans la soirée, suis allé voir les pratiquants de Katsushika pour leur dire que je ne serai plus assigné à leur structure. Chacun a semblé triste. Je dois continuer de les protéger et de les englober chaleureusement, avec clémence.

De nombreuses personnes sont venues à la maison jusque tard dans la nuit pour recevoir des encouragements, pour parler de projets, pour me faire des rapports. Pas de temps pour la contemplation. ■

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Aussi troublée que soit l'époque à venir, je prie le Sûtra du Lotus et les dix filles rakshasa vous protègent tous. Je prie ainsi avec autant de ferveur qu'il en faudrait pour produire du feu avec du bois humide ou tirer de l'eau d'un sol desséché. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 448, Réprimander les oppositions à la Loi et éradiquer les fautes

« L'espoir, c'est la vie. Perdre espoir équivaut à perdre l'esprit de vivre. Pratiquer le bouddhisme de Nichiren signifie vivre toujours avec espoir. Cela veut dire prendre soi-même la décision de créer l'espoir; de le concrétiser et de continuer à progresser avec toujours plus d'entrain vers un espoir toujours plus grand. »

Daisaku Ikeda,
D&E-Décembre 2015, p.17

C'EST ARRIVÉ

un 25 décembre...

Le deuxième président du mouvement Soka, Josei Toda, lance en 1957 un nouvel élan de partage des idéaux humanistes du bouddhisme de Nichiren au Japon. Cette décision trouve un écho favorable puisque de nombreuses familles adhèrent cette année-là. Souhaitant encourager les pratiquants à ne jamais être vaincus par les épreuves de la vie, le 25 décembre 1957, Josei Toda leur offre « trois orientations éternelles » dans la pratique bouddhique : Pratiquer pour l'harmonie dans la famille ; Pratiquer pour que chaque personne devienne heureuse ; Pratiquer pour surmonter tous les obstacles.

Le 11 décembre 2003, le troisième président du mouvement Soka, Daisaku Ikeda, ajoute deux orientations supplémentaires à celles de son prédécesseur et maître bouddhique : Pratiquer pour la santé et la longévité ; Pratiquer pour la victoire absolue. Depuis lors, ces cinq orientations éternelles soutiennent les vies de nombreux pratiquants du bouddhisme de Nichiren à travers le monde. ■

En harmonie avec le «véritable soi»

par Magali Sato,
responsable des jeunes femmes

AVEC une prière fondée sur le serment de réaliser le grand vœu, nous ouvrons encore davantage la bouddhité dans notre vie. En harmonie avec notre «véritable soi» et tout ce qui nous entoure, joie, force vitale, sagesse et bonne fortune se manifestent.

Rechercher ce qui nous enthousiasme, ce qui nous correspond n'est pas de la complaisance envers soi-même. Le but de notre vie n'est pas un sacrifice à un idéal, mais la pleine réalisation de qui nous sommes vraiment, de notre potentiel et de notre mission. En développant l'harmonie avec notre nature profonde, nous ressentons le sens et la juste place de notre existence. Nos vies étant toutes reliées, les autres aussi prennent la place qui leur est propre. En nous libérant de la culpabilité, cultivons notre empathie, notre compassion, notre bienveillance envers notre vie et celle des autres.

Grâce aux dialogues de personne à personne, nous pouvons transformer nos doutes et peurs et faire jaillir la sagesse qui existe en nous-même. Les difficultés ou événements tragiques nous confrontent à nos tendances négatives et celles de l'humanité. Mais leur fonction profonde est de révéler et de nous faire comprendre à quel point nous sommes merveilleux et que les autres le sont aussi, que le fond de notre vie est l'état de bouddha, la lumière de l'espoir. « C'est précisément parce que la société moderne est confrontée aux questions essentielles posées par la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, que nous devrions partager notre philosophie de la vie porteuse d'espoir, qui permet à chacun de manifester les quatre nobles vertus (éternité, bonheur, véritable soi et pureté).¹ » Gandhi encourageait aussi les personnes à se dresser face au monde avec cette conviction : « N'ayez pas peur ! Faites confiance à cette petite chose en vous qui réside dans votre cœur.² »

Avec un cœur confiant et la détermination de chérir une personne après l'autre, réjouissons-nous puisque le meilleur pour l'expansion de notre vie et de la société est à venir ! ■



© D.SCHIPPER

1. Message D. Ikeda et. Mme Ikeda à l'occasion de la 2^{ème} conférence pour la paix des femmes de la SGI du 19 novembre 2015, p. 6

2. Daisaku Ikeda, *La paix et la sécurité humaine : une perspective bouddhique pour le XXI^e siècle*, Discours prononcé à l'université d'Hawaï, in E. Boulding, D. Ikeda, *Pour l'épanouissement d'une culture de paix*, L'Harmattan, 2014, pp. 162-175)

Ouvrir la voie de la paix en engageant des dialogues fondés sur le respect des autres

Message à l'attention des représentants de la Nouvelle ère du kosen rufu mondial, réunis pour commémorer le quatre-vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Soka Gakkai, dans l'Auditorium Mémorial Toda, à Sugamo, Tokyo, le 18 novembre 2015. La réunion s'est tenue conjointement avec la réunion générale de la SGI, en présence de représentants de la SGI venus de soixante pays et territoires, notamment des participants du voyage d'étude d'automne de la SGI. Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 19 novembre 2015.

FÉLICITATIONS pour la réunion des responsables de la SGI et pour la réunion générale de la SGI, en ce quatre-vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Soka Gakkai ! Cette célébration de la famille Soka est vraiment pleine d'éclat, de chaleur et d'espoir !

Aujourd'hui, de nobles responsables venus de soixante pays et territoires, ont fait le long voyage pour se réunir ici, dans ce Hall de maître et disciple, en apportant avec eux les souhaits ardents et les décisions ferventes des compagnons de pratique de leurs régions respectives. Applaudissons-les chaleureusement pour rendre hommage au magnifique essor de kosen rufu auquel ils sont parvenus dans leurs pays et dans leur environnement !

Mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a dit : « *Je souhaite que chaque pratiquant, sans exception, accumule des bienfaits dans la foi. Je veux permettre à chacun d'entre eux de mener une vie remplie de bienfaits. C'est en ce sens que je lutte. Je veux pouvoir déclarer avec fierté au monde entier : "Regardez quelles vies magnifiques ils mènent !"* »

La Soka Gakkai a surmonté toutes les attaques des trois obstacles et des quatre démons exactement comme Nichiren l'a enseigné, tandis que les pratiquants interprètent la grande épopée de leur révolution humaine.

En cette année du quatre-vingt-cinquième anniversaire de la Soka Gakkai, les pratiquants du Japon et du monde entier ont partagé avec un enthousiasme particulier l'expérience personnelle des

bienfaits qu'ils ont reçus par la foi et ont permis une progression dynamique de la « transmission de la Grande Loi. »

Je déclare haut et fort : Regardez les preuves factuelles de victoires apportées par la famille Soka ! Écoutez le triomphant chant de la vie que nous, bodhisattvas sortis de la terre, chantons et faisons entendre dans le monde entier !

Nichiren Daishonin écrit [au début de son traité « *Choisir en fonction du moment* »] : « *En ce qui concerne l'étude des enseignements bouddhiques, il faut d'abord apprendre à juger du moment* » (Écrits, 543). Savoir précisément reconnaître le bon moment, le saisir et prendre la meilleure voie à suivre avec courage et sagesse – tels sont les principes qui guident les pratiquants du bouddhisme de Nichiren.

Dans le même traité, Nichiren déclare plus loin : « *Il s'agit là d'une époque [l'époque de la Fin de la Loi], où tout le Jambudvîpa [le monde entier] sera sans aucun doute plongé dans des querelles et des conflits* » (Écrits, 555). En d'autres termes, notre époque est celle où les conflits et la violence sévissent dans le monde. Mais Nichiren affirme que c'est aussi précisément le moment de largement répandre à travers le globe les profonds enseignements du bouddhisme pour le respect de la vie.

Afin d'accomplir cette mission, que le Bouddha a confiée aux bodhisattvas sortis de la terre des époques à venir, la Soka Gakkai, mouvement dédié à établir la paix en accord avec le vœu et testament du Bouddha, est apparue dans l'entre-deux-guerres.

Le président Makiguchi s'est attaqué de front à la nature démoniaque de la guerre, en donnant finalement sa vie pour ses convictions. Le président Toda, qui avait hérité du dévouement de M. Makiguchi aux causes de la vérité et de la justice, et moi, successeur de M. Toda, avons également fait preuve du même engagement et de la même détermination indéfectibles. Nous étions déterminés à garantir que la Seconde Guerre mondiale soit le dernier grand conflit que l'humanité connaisse. Nous avons fait le vœu que, quoi qu'il advienne, nous ne laisserions jamais une troisième guerre mondiale avoir lieu.

Nous, pratiquants de la SGI, avons inlassablement œuvré pour concrétiser le vœu partagé par les deux présidents-fondateurs et moi-même – le vœu de paver une vaste et large voie vers la paix durable pour notre planète, c'est-à-dire kosen rufu, afin d'éliminer la misère et la souffrance humaine. Nous avons créé un large et invincible réseau de citoyens du monde – en tant que « pilier » de la paix, « yeux » de l'éducation et « grand vaisseau » de la culture¹, des attributs fondés sur les idéaux de l'humanisme bouddhique¹.

De nos jours, de nombreux conflits continuent à faire rage dans le monde, et les signes que nous sommes dans une « époque de querelles et de conflits » s'intensifient. C'est la raison pour laquelle nous devrions lire avec une détermination renouvelée le passage suivant du traité « Choisir en fonction du moment » :

Quand moi, Nichiren, j'ai cru dans le Sûtra du Lotus, j'étais comme une simple goutte d'eau ou une particule de poussière du Japon.

Mais plus tard, quand deux, puis trois, puis dix et, finalement, cent et mille, et dix mille et un million de personnes en viendront à réciter le Sûtra du Lotus et à le transmettre aux autres, ils formeront un mont Sumeru de l'illumination parfaite, un océan du grand nirvana. Ne recherchez aucune autre voie pour atteindre la bouddhété. (Écrits, 585)

Un courant toujours plus vaste de respect de la dignité de la vie commence par la grande révolution humaine d'un seul individu. En faisant entendre dans le monde entier le son de *Nam-myoho-renge-kyo* – la Loi merveilleuse qui a le pouvoir de revitaliser toute chose –, renforçons un cycle d'humanisme qu'aucun cycle de violence ne peut vaincre, et ouvrons un chemin de paix et de coexistence harmonieuse, aussi vaste que l'océan, pour les habitants de notre planète.

Tout en persévérant sans relâche dans nos efforts pour mener des dialogues fondés sur le respect des autres et en chérissant chaque personne, sans exception, puisons également dans notre sagesse et dans notre force intérieures afin de surmonter les souffrances fondamentales inhérentes à la condition humaine – la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort.

Et tout en soutenant et en encourageant avant tout les jeunes pratiquants, dont la détermination à ne jamais être vaincu est si réconfortante, continuons à agir pour élever l'état de vie de l'humanité vers les plus hauts sommets d'un bonheur, d'un espoir et d'une harmonie durables – un état de vie qui manifeste les quatre nobles vertus (éternité, bonheur, véritable soi et pureté).

MM Makiguchi et Toda ont profondément pris à cœur ces mots de Nichiren Daishonin : « *Aucun d'entre vous, qui vous déclarez mes disciples, ne devra jamais céder à la lâcheté* » (Écrits, 770). Ce courage est l'essence de l'esprit de maître et disciple, au sein du mouvement Soka.

Joignez-vous à moi et luttons avec courage et force pour concrétiser le grand vœu du *kosen rufu* mondial, en ayant le cœur ardent d'un roi-lion et en manifestant en ce monde l'unité dans la diversité la plus belle qui soit !

C'est avec ma plus profonde reconnaissance que je récite *Daimoku* pour chaque pratiquant, sans exception.

Vive notre éclatante citadelle de personnes de valeur, qui partagent l'esprit d'inséparabilité du maître et du disciple !

Vive le grand réseau de femmes Soka qui brillent comme le soleil !

Vive notre merveilleuse famille Soka, présente dans 192 pays et territoires du monde ! ■

1. Nichiren Daishonin utilise les expressions « pilier », « yeux » et « grand vaisseau » dans son traité intitulé *Sur l'ouverture des yeux*, quand il déclare : « *Je serai le pilier du Japon ! Je serai les yeux du Japon ! Je serai le grand vaisseau du Japon ! Tel est mon vœu et je n'y renoncerai jamais !* » (Écrits, 284)



Le « palais du bonheur » se trouve en nous

Message de Daisaku Ikeda, président de la SGI, et de Mme Ikeda à l'attention de la deuxième Conférence pour la paix des femmes de la SGI, qui s'est tenue dans le Hall Kinmai [litt. Hall de la « Danse dorée »] dans le centre Soka Bunka [jap. culture Soka], à Shinanomachi, Tokyo, le 19 novembre 2015. La conférence accueillait des représentants de la SGI de quarante-huit pays et territoires venus pour le voyage d'étude d'automne de la SGI.

Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 22 novembre 2015.

J'AIMERAIS vous offrir mes sincères félicitations pour cette conférence qui réunit les vaillants précurseurs du Siècle des femmes et du Siècle de la vie.

Mon épouse, Kaneko, et moi-même avons été profondément touchés par les comptes rendus d'activités très inspirants provenant des responsables de ces pays merveilleux que sont la Bolivie, l'Italie et les États-Unis, ainsi que par les dernières nouvelles concernant toutes vos extraordinaires avancées dans vos pays et territoires respectifs.

Nichiren Daishonin déclare : « Parmi tous les enseignements dispensés par le Bouddha de son vivant, le Sûtra du Lotus vient en premier, et ... parmi les enseignements du Sûtra du Lotus, celui de l'atteinte de la bouddhité par les femmes est le plus important » (*Le Sûtra du véritable acquittement des dettes de reconnaissance*, Écrits, 941).

Par conséquent, je suis certain que Nichiren vous applaudit, vous, femmes de la SGI, et qu'il se réjouit de vos magnifiques accomplissements.

À l'occasion de cette deuxième Conférence pour la paix des femmes de la SGI, j'aimerais vous proposer les trois points suivants.

Le premier point consiste à chérir chaque personne, et à œuvrer ensemble pour ouvrir le « palais du bonheur » au sein de votre propre vie. Tous les êtres humains sont nés dotés de la sagesse et de la capacité inhérentes pour ouvrir la voie vers le bonheur. Notre foi dans la Loi merveilleuse est la source d'où nous pouvons puiser cette sagesse et cette force.

Dans une lettre adressée à Nichinyo, Nichiren écrit :

Ne recherchez jamais ce Gohonzon en dehors de vous-même. Le Gohonzon n'existe que dans notre chair à nous, êtres ordinaires, qui adoptons le Sûtra du Lotus et récitons Nam-myoho-rence-kyo. Notre corps est le palais de la neuvième conscience, réalité essentielle qui règne sur toutes les fonctions de la vie. (Écrits, 840)

Tsunesaburo Makiguchi, président-fondateur du mouvement Soka, avait souligné ce passage dans son exemplaire des Écrits de Nichiren.

Ici, Nichiren déclare clairement que l'ultime « palais du bonheur », auquel l'humanité aspire depuis toujours, ne se trouve nulle part ailleurs que dans la vie de chaque individu.

Et c'est vous, pratiquantes des départements des femmes et des jeunes femmes, qui partagez la dignité et la valeur inaliénables de cette suprême philosophie de la vie avec vos amis, parmi lesquels certains traversent de profondes souffrance karmiques.

Vous les soutenez chaleureusement, en faisant vôtre leurs peines, vous récitez *Daimoku* et faites tout votre possible pour leur permettre de faire briller leur « palais du bonheur » intérieur.

Notre chère amie [et prix Nobel de la paix] Betty Williams, qui a réuni une puissante et vaste coalition de femmes pour contribuer à mettre un terme à un conflit qui datait de plusieurs siècles en Irlande du Nord, a déclaré : « Allez à la rencontre d'une seule personne. [Parce qu'en réalité,] "un" est un nombre immense. [En effet,] quand vous aidez une seule personne [ou] un enfant, vous en aidez dix. Parce que dans le cercle de cette seule personne, il y en a dix autres qu'elle va ensuite elle-même éduquer.¹ »

L'impact lié à la transformation de la vie ne serait-ce que d'une seule personne – sans parler de l'impact de la courageuse et inspirante révolution humaine d'une seule femme – est vraiment inestimable.

Le deuxième point consiste à permettre à d'autres de créer un lien avec le bouddhisme et à aider nos cadets à se développer en personnes de valeur, créant ainsi, grâce à vos cœurs aussi éclatants que le soleil, le sublime jardin des fleurs de l'humanité.

Le bouddhisme de Nichiren est le bouddhisme du soleil. C'est pourquoi ceux qui s'exercent dans les deux voies de la pratique et de l'étude – en apprenant et en appliquant les principes bouddhiques dans leur vie – dégagent une lumière et une chaleur tel le soleil, capable de réchauffer tout ce qui les entoure.

Il y a plus de soixante ans, de septembre 1951 à février 1953, je me suis rendu régulièrement dans la préfecture de Saitama au nom du président Toda, pour donner des cours sur les écrits de Nichiren. Une des femmes qui participait à ces cours m'a dit : « Quand j'ai rencontré le grand enseignement du bouddhisme de Nichiren, le meilleur au monde, le soleil s'est levé dans mon cœur ! » Elle a gardé le diplôme, que je lui ai remis à la fin de ce cycle de cours d'étude, aussi précieusement qu'un trésor de famille. Par la suite, elle a dû relever de nombreux défis dans sa vie, y compris des difficultés financières et un grave problème cardiaque, mais elle a surmonté toutes ces épreuves les unes après les autres. Tout en agissant ainsi, elle a aidé d'innombrables individus à tisser un lien avec le bouddhisme de Nichiren et a formé de nombreux successeurs afin

qu'ils deviennent des personnes de valeur. « *Quand je récite Daimoku sincèrement, dit-elle, le visage des personnes qui souffrent dans mon entourage me vient à l'esprit, et j'ai hâte de les rencontrer rapidement pour leur parler de la pratique bouddhique.* » Avec joie et fierté, ses enfants, ses petits-enfants et de nombreux pratiquants ont hérité de son cœur, comparable au soleil.

Rien n'est jamais perdu dans le monde de la foi. Où que vous soyez dans le monde, là où vous faites briller votre esprit avec l'éclat du soleil, le jardin de vos amis – ces amis à qui vous avez permis de créer un lien avec le bouddhisme ainsi que ces personnes de valeur à qui vous avez apporté votre soutien pour *kosen rufu* – connaîtra une abondante floraison.

Le troisième point consiste à élargir votre réseau de paix de façon à ce qu'il devienne la « récompense visible » résultant de la « vertu cachée », due à vos efforts bienveillants.

La futurologue américaine, Hazel Henderson, avec qui j'ai publié un dialogue, a avancé l'idée de l'« économie de l'amour ». Selon elle, « *le travail accompli par amour, avec attention et dans un esprit de partage au sein des foyers et des communautés* », qui, selon son expression, constituent « *autant de milliers de points lumineux* », est un aspect de l'économie négligé depuis bien trop longtemps par les décideurs dans ce domaine². Elle souligne que toutes les contributions apportées par les femmes, sans aucune rémunération, en matière de tâches ménagères, d'éducation des enfants, d'aide altruiste et de bénévolat au sein de leur environnement – en d'autres termes, tout le travail qui relève de l'économie

de l'amour – jouent un rôle crucial dans l'enrichissement et le soutien de la vie humaine.

C'est la mère de Mme Henderson qui lui a inspiré le concept d'économie de l'amour. Sa mère s'impliquait dans des actions bénévoles auprès de personnes âgées, de handicapés et de nouveau-nés. Bien que très occupée, elle trouvait toujours le temps de s'occuper avec amour de ses quatre enfants. En pensant à son exemple, Mme Henderson a dit : « *Elle savait que la voie correcte consistait à saisir chaque jour toutes les occasions possibles d'améliorer la vie de son prochain. Elle disait que nous en avions le pouvoir. Et cela a été une excellente leçon pour moi.* »³

Le bouddhisme enseigne : « *[L]à où il y a vertu cachée, il y aura une récompense visible* » (*Vertu cachée et récompense visible*, Écrits, 916).

Si les départements des femmes et des jeunes femmes de la SGI ont pu se développer et devenir une force puissante pour la paix au niveau local c'est parce que, en déployant de nobles efforts empreints de bienveillance, chacune d'entre vous a accumulé des vertus cachées. Votre réseau solidaire pour la paix en est la récompense visible. J'en suis profondément convaincu.

C'est précisément parce que la société moderne est confrontée aux questions essentielles posées par la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, que nous devrions partager notre philosophie de la vie porteuse d'espoir, qui permet à chacun de manifester les quatre nobles vertus (éternité, bonheur, véritable soi et pureté). Continuons également, avec une profonde sagesse et plein d'énergie, à élargir le réseau d'encouragements de la SGI.

Chacune de vous est un précieux et irremplaçable trésor de Soka.

Menez une vie longue et en bonne santé et soyez ainsi la puissante force motrice qui protégera votre famille, votre environnement, votre société et le monde en général, permettant à tous de prospérer et de remporter la victoire.

Mon épouse et moi ne cesserons jamais de réciter *Daimoku* pour chacune d'entre vous, sans exception.

Surmontons chaque difficulté avec la conviction que « *l'hiver se transforme toujours en printemps* » (Écrits, 538) et, forts d'un espoir et d'un optimisme sans limites, écrivons l'histoire de nos magnifiques victoires personnelles !

Le 19 novembre 2015,
Daisaku Ikeda
Kaneko Ikeda ■

1. Traduit de l'anglais. Betty Williams et al., "Round Symposium: Think of Our Future," (Table ronde : Pensons à notre avenir) in "Spirit of Forgiveness and Passion for Peace: The Proceedings of Hiroshima International Peace Summit 2006 (L'esprit du pardon et la passion de la paix : les débats du Sommet international d'Hiroshima pour la paix (édition digitale))" <<http://www.hiroshimasummit.jp/en/o4ThinkofOurFuture.html>> (en anglais, consulté le 25 novembre 2015).

2. Traduit de l'anglais. Cf. Hazel Henderson et Simran Sethi, *Ethical Markets: Growing the Green Economy* (Marchés éthiques : développer l'économie verte), White River Junction, Vermont, Chelsea Green Publishing Company, 2006, p. 55.

3. Hazel Henderson et Daisaku Ikeda, *Pour une citoyenneté planétaire : vos valeurs, vos convictions et vos actions ont le pouvoir de construire un monde durable*, Ed. L'Harmattan, 2005, p. 152.

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

1

LE chant de la victoire retentit dans mon cœur ; la force du printemps jaillit dans mon âme » proclamait la poétesse ukrainienne Lessia Oukraïnka (Lesia Ukrainka, 1871-1913). Dans le cœur de Shin'ichi Yamamoto aussi résonnait puissamment le chant triomphal de jeunes gens qui, chevauchant vaillamment les destriers de la justice, parcouraient les vastes prairies du 21^e siècle.

Dans l'après-midi du 28 juin 1978, Shin'ichi commença à composer les paroles d'une chanson dans la salle de maître et disciple du siège du mouvement Soka, dans le quartier de Shinanomachi à Tokyo. En effet, une demi-heure auparavant, à l'issue de la réunion des représentants de divers groupes d'activités dans le Hall de *kosen rufu*, au sein du Centre culturel Soka, ceux des étudiants étaient venus le trouver pour lui demander de relire les paroles de leur nouvelle chanson qu'ils avaient composée : « Nous avons l'intention de la présenter à l'occasion d'une réunion des responsables qui célébrera le 21^e anniversaire de la création du groupe des étudiants, le 30 prochain. Pourriez-vous corriger les paroles ? »

Shin'ichi avait déposé le feuillet qu'ils lui avaient remis devant le *Gohonzon* « pour la réalisation du grand vœu de la large diffusion de la Grande Loi et de la propagation bienveillante de *kosen rufu* », installé en permanence au siège. Après

avoir récité *Daimoku*, il avait commencé à modifier les vers.

La réunion d'inauguration du groupe des étudiants avait eu lieu le 30 juin 1957, en présence de Josei Toda, deuxième président du mouvement Soka. L'événement s'était déroulé au beau milieu d'une tempête de critiques et d'attaques injustifiées à l'encontre du mouvement, de la part d'autorités influentes qui redoutaient de voir un nouveau mouvement populaire prendre de l'essor. À la mine de Yubari, dans le Hokkaido, le syndicat avait exclu des pratiquants du mouvement Soka, prétextant que ceux-ci auraient porté atteinte à l'unité syndicale. Shin'ichi avait sillonné les vastes terres du nord pour contrer cette oppression aberrante subie par des pratiquants, et protéger la liberté de croyance. Il s'était entretenu avec les représentants du syndicat et, en parallèle, avait rendu visite à des pratiquants à leur domicile, dialoguant avec eux dans le but de les encourager, afin d'allumer le feu de courage dans l'âtre de leur cœur. À l'époque, le syndicat de la mine de Yubari détenait un puissant pouvoir qui faisait dire à tous : « Il fait même taire les bébés qui pleurent ». Shin'ichi ne pouvait en aucun cas tolérer ses agissements tyranniques.

Le 3 juillet, quelques jours après la création du groupe des étudiants, la police préfectorale d'Osaka avait arrêté Shin'ichi, alors responsable du bureau de la jeunesse du mouvement Soka, pour une infraction à la législation électorale qu'il n'avait jamais commise.

C'était donc dans le cadre d'une lutte acharnée contre la nature démoniaque de l'autorité que le groupe des étudiants avait fait ses premiers pas. Cela illustrait le fait que ce groupe était né en tant que rassemblement de champions dotés de sagesse et de courage, dont la mission était de protéger les personnes ordinaires et anonymes. Les études doivent servir à protéger les gens du peuple.

En lisant le premier jet des paroles de la nouvelle chanson des étudiants, Shin'ichi songea : « Désormais, le groupe des étudiants a renouvelé ses responsables et s'apprête à prendre un nouveau départ vers le 21^e siècle. Le moment est venu d'engager une action commune du maître et des disciples, tout en leur confiant le flambeau spirituel. Dans ce cas, ne devrais-je pas leur offrir une chanson de ma composition dans laquelle j'exprimerai tous mes éloges et mes espoirs ? »

Shin'ichi fit revenir les responsables qui lui avaient apporté les paroles et leur annonça : « Le groupe des étudiants est important, par conséquent, cette fois-ci, c'est moi qui vais composer la nouvelle chanson et vous l'offrir. Je voudrais qu'elle puisse rester à la postérité. Créons donc, pendant que vous faites partie de ce groupe, une chanson qui sera chantée et transmise éternellement. Je vais également composer la musique, aujourd'hui même. Je suis déterminé à m'investir à fond pour vous, car je n'ai d'autre choix que de vous confier l'avenir. Maintenant, je vais vous dicter les paroles. Notez-les soigneusement. »



Shin'ichi utilise des images poétiques et puissantes pour donner de la force à la chanson des étudiants.

Shin'ichi cligna les yeux, portant son regard vers le lointain, comme pour contempler l'avenir. Le silence régna un moment. Il commença alors à prononcer un mot, puis un autre et ainsi de suite.

« "Hiroki koya ni warera wa tateri (Sur une vaste prairie, nous nous tenons debout)". Le mot koya, la vaste prairie, a un mot homonyme qui signifie "terrain aride", mais ici, il n'a pas ce sens-là. Et il serait préférable que l'idéogramme pour "ko" de "koya" s'écrive dans l'ancien style, afin d'éviter d'employer le même que celui qui est utilisé pour "hiro" de "hiroki", mais aussi pour donner une image de majesté. Je voudrais ainsi insister, en écrivant "Hiroki koya (vaste prairie)" avec l'idéogramme ancien, sur l'avenir prometteur et la scène d'activités sans limites des étudiants pratiquants. Je souhaite de tout cœur qu'ils prennent leur envol dans le monde.

Le vers suivant sera "Banri mezashite hakuba mo dodo (Avec majesté, les chevaux blancs parcourent les dix mille lieues). C'est un départ en toute sérénité. On va, dès à

présent, activement sillonner la planète entière. Ensuite, "Izaya yukanan, seiki no yuja (Allons, champions du siècle, prenons le départ)". L'idéogramme qui signifie "allons" sera le même que celui qui est employé pour le terme "conquérir", dans le sens de vaincre l'adversité et de mener une entreprise à bien. Les "champions du siècle" sont les grands dirigeants qui prendront la responsabilité du 21^e siècle. »

Les mots jaillissaient les uns après les autres dans le cœur de Shin'ichi, telle une fontaine. Une intention sérieuse et sincère d'encourager autrui inspire en effet des verbes insufflant du courage ainsi que tout un vocabulaire d'espoir et de conviction.

Il était plus de 16 heures 30. Shin'ichi devait participer avec Mineko, son épouse, à partir de 17 heures 30, à une réunion informelle avec les responsables des femmes au Centre culturel de Shinjuku, à Tokyo. Il avait alors décidé

de continuer à composer les paroles de la chanson jusqu'au moment de partir pour arriver à temps à la réunion.

« Maintenant, la quatrième ligne... Ici, c'est une ligne clé car on arrive à la conclusion, selon le principe de composition d'un poème chinois classique, à savoir : exposition, développement, changement et conclusion du thème. Et si on mettait : "ware to waga tomo yo, kofu ni hashire (mes amis, et moi-même, courons pour kosen rufu)" ? Nous avançons nous-mêmes, mais ensemble avec nos amis et camarades de pratique, en nous tenant aux côtés de ceux qui souffrent et en nouant de solides liens d'amitié. "Courir" désigne une action dynamique. Les jeunes gens ne doivent pas rester assis, absorbés dans la réflexion. Pour "courir pour kosen rufu", il est crucial de décider que notre vie sera dédiée à chaque instant à cette cause et de déployer à chaque instant tous les efforts possibles, jusqu'à la limite de nos forces, à chaque moment, afin de réaliser ce but. Il ne s'agit pas de "marcher pour kosen rufu". Il faut courir de toutes

ses forces. Notre esprit doit être en accord avec cette phrase : "Tant que kosen rufu n'est pas réalisé, répandez la Loi merveilleuse au mieux de vos capacités, sans ménager votre vie"¹. Il est également important de garder et de réaliser toute sa vie durant le serment que l'on a formulé pendant sa jeunesse. Nichiren Daishonin déclare : "Veillez à développer votre foi jusqu'au dernier moment de votre vie. Autrement, vous aurez des regrets."² Sans persévérance, il n'y aura pas de victoire. Vous entamerez une carrière, vous vous marierez, et connaîtrez divers autres changements dans votre vie. Il se peut que vos supérieurs et collègues de travail ou des membres de votre famille s'opposent à votre pratique, ou que vous tombiez malade, ou bien encore que l'entreprise pour laquelle vous travaillez fasse faillite. Mais en pareilles circonstances, j'espère que vous ferez preuve d'opiniâtreté, que vous serrerez les dents en vous disant que c'est un moment où votre foi est mise à l'épreuve et que vous ne serez jamais vaincus. Quelles que soient les difficultés, vous foncez sur la grande voie de kosen rufu, en tant que "coureur investi d'une mission" en faveur de la justice, fidèle à ses convictions. Pour cela, je suis en train de composer une chanson venue de l'âme,

un chant d'encouragement de maître et disciple. » Shin'ichi continua à composer les paroles, comme s'il tissait des mots venus du plus profond de sa vie.

Les représentants des étudiants étaient stupéfaits de la détermination et de la rapidité avec lesquelles Shin'ichi élaborait les vers. Ce dernier poursuivit : « Pour la première strophe, on a évoqué l'image d'une vaste terre, alors, pour la deuxième, ce sera celle du soleil levant : on avance vers le soleil. Pourquoi ne pas commencer par : "Les yeux brillants, enflammés, face au soleil levant" ? »

Et pour la troisième strophe, il fit remarquer : « Il faudrait suggérer l'image d'un grand fleuve. Les étudiants ouvriront "une époque comparable à un grand fleuve" et protégeront les personnes ordinaires, en étant les commandants de bord et les marins du vaisseau "Soka Gakkai". Maintenant, je vais vous dicter les paroles :

Maintenant, au milieu d'un grand fleuve d'où jaillit l'écume
Naviguant sur les vagues argentées,
dialoguons encore et encore.
Ce vaisseau créera une histoire, c'est certain... »

La mission des jeunes est de créer une nouvelle histoire, et nullement de vivre confortablement sur les vestiges du passé. Les paroles furent quasiment achevées au bout d'une demi-heure environ. Jetant un œil sur la feuille, Shin'ichi proposa : « Pour la quatrième vers des trois strophes, on pourrait dire : "mes amis, et moi-même, courons pour kosen rufu". Quoiqu'il en soit, j'espère que les étudiants se perfectionneront en étant conscients qu'ils sont tous des personnes infiniment capables, dotées d'une mission, et que les activités bouddhiques chez les étudiants sont des entraînements pour devenir des dirigeants "du siècle". Et je voudrais leurs offrir ces mots à titre d'orientations à suivre.

Je dois maintenant partir pour une réunion, mais après, je vais encore remanier les paroles et les mettre en musique. Je vous recontacterai pour ce travail. »

Sur ces mots, Shin'ichi partit de la salle de maître et disciple. De retour chez lui vers 21 heures, il modifia encore les paroles. Après quoi, il reprit contact avec le responsable des étudiants, et fit également venir un professeur de musique de l'école Soka afin de passer à la mise en musique.

« Composons une musique entraînante, telle l'image d'un cheval blanc parcourant dix mille lieues. Si vous avez des souhaits, n'hésitez surtout pas à m'en faire part. »

Shin'ichi chanta lui-même la mélodie avec les paroles que le professeur de musique nota sur la portée. À chaque phrase mise en musique, Shin'ichi demandait aux étudiants si cela leur convenait, et c'est ainsi que se poursuivait la composition.

La nouvelle chanson des étudiants fut achevée quelque temps plus tard. On décida que le titre en serait *Courez pour kosen rufu*. Elle fut immédiatement enregistrée par des volontaires appartenant à la chorale des étudiants présents au siège du mouvement Soka. Shin'ichi en reçut aussitôt la bande magnétique qu'il écouta avec sa femme Mineko.

Lorsqu'il lui demanda ses impressions, celle-ci répondit : « C'est une chanson remplie d'espoir, qui évoque une vie palpitante, débordante de jeunesse. Quand on la présentera, tout le monde sera ravi, j'en suis sûre. Je crois que non seulement les étudiants, mais aussi les jeunes hommes, les jeunes femmes, et les hommes et les femmes voudront se mettre à la chanter.

— Crois-tu ? Dans ce cas, "gakuto no homare (fierté des étudiants)" dans la deuxième strophe sera changé pour "jiyu no homare (fierté des [bodhisattvas])





sortis de la terre)" quand elle sera chantée par d'autres personnes que les étudiants. Voilà un problème réglé ! À propos, je pense qu'il est temps de créer des chansons pour les jeunes hommes et les jeunes filles, et pour chaque groupe, afin de les leur offrir. Non, pas seulement pour chaque groupe, mais pour des préfectures, des régions, ou encore des secteurs et des chapitres de tout le Japon. Pour accomplir de nouveaux progrès, il est nécessaire de disposer d'une nouvelle chanson.

— Mais auras-tu le temps pour cela ? Nous allons sillonner encore toutes les régions cette année, et en septembre, nous devons nous rendre en Chine pour la quatrième fois.

— Je suis prêt à me donner toutes les peines du monde. Tu sais que dans des temples locaux de l'école bouddhique Nichiren Shoshu, les moines continuent à lancer des attaques injustes et violentes contre notre mouvement, et nos amis en souffrent énormément. Voilà pourquoi, je voudrais les encourager tous. C'est dans un moment comme celui-ci qu'on doit créer de nouveaux tourbillons de kosen rufu. Je vais composer une série de chansons. C'est maintenant qu'il faut le faire. Il faut déployer des efforts inouïs. Nichiren Daishonin ne dit-il pas : "La vie est limitée ; nous ne devons pas la donner à contrecœur. En définitive, le but

auquel nous devons aspirer est la Terre du Bouddha"³ ?

L'important, c'est de former de véritables "lions" qui se consacreront à la mission de réaliser kosen rufu avec le maître bouddhique, quelle que soit la situation. Et je voudrais créer des chansons sorties du cœur, qui pourront exalter leur esprit. En effet, notre mouvement progresse toujours avec joie et gaieté, à tout moment, en entonnant à l'unisson des chants de joie et d'espoir. »

Le chant éveille la sympathie dans le cœur de chacun.

Le 30 juin 1978, jour de la réunion des responsables destinée à commémorer la création du groupe des étudiants en 1957, un article parut en quatrième page du quotidien affilié, *Seikyo Shimbun*. Il était intitulé : « Sur des questions doctrinales élémentaires » et clarifiait le point de vue du mouvement Soka concernant les études bouddhiques.

En fait, le 19 juin, l'école bouddhique Nichiren Shoshu, à laquelle le mouvement Soka était rattaché, avait envoyé à ce dernier des questions de doctrine portant sur plus de trente points, regroupant des demandes de clarification formulées par des moines qui attaquaient violemment le mouvement Soka, considérant que

celui-ci déviait de la doctrine prônée par la Nichiren Shoshu.

Dans le questionnaire, ces moines avaient relevé des mots et des phrases qui leur semblaient sujets à caution, extraits du *Seikyo Shimbun*, du mensuel d'étude bouddhique *Daiyakurenge*, de diverses publications du mouvement Soka, et même de brochures conçues par des volontaires de chaque région. Ces questions concernaient également le contenu de commentaires sur les Écrits de Nichiren et de conférences de Shin'ichi qui avaient été publiés, ainsi que des discours et allocutions de certains responsables et de responsables de la jeunesse.

Par exemple, dans un commentaire sur l'écrit *La réalité ultime de tous les phénomènes*, Shin'ichi avait cité la phrase suivante : « D'abord, seul Nichiren a récité Nam-myoho-renge-kyo, puis deux, trois, cent personnes ont suivi, l'ont récité et l'ont enseigné aux autres »⁴, considérant qu'elle constituait une affirmation du principe de la large diffusion de la Loi merveilleuse, et l'avait expliquée en se plaçant du point de vue de l'interprétation générale et de l'interprétation stricte :

« Selon une interprétation stricte, "seul" désigne bien entendu Nichiren Daishonin lui-même, de son vivant. Mais il dit

ensuite : « La propagation se déroulera de la même façon dans l'avenir » ⁵. Au sein du mouvement Soka, M. Makiguchi a été d'abord le seul à se dresser et à commencer à réciter Nam-myoho-renge-kyo. Puis, deux, trois personnes ont suivi, jusqu'à un chiffre de 3 000. Après la guerre, M. Toda, debout au milieu des ruines d'un Tokyo dévasté, a commencé seul à réciter Daimoku, puis, deux, trois, cent personnes ont suivi. Ainsi, on compte maintenant plus de dix millions de personnes qui récitent Daimoku. »

Sur ce commentaire, la Nichiren Shoshu avait posé la question suivante : « Bien que Nichiren ait commencé seul à réciter Nam-myoho-renge-kyo, vous affirmez que les deux premiers présidents ont également commencé à le réciter. N'est-ce pas un outrage ? »

Les propos de Shin'ichi faisaient allusion à la réalité historique de *kosen rufu*, au fait que le bouddhisme de Nichiren avait pu se répandre au Japon et dans le monde entier grâce aux efforts des pratiquants du mouvement Soka.

Les deux premiers présidents du mouvement Soka, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, avaient ouvert un nouveau courant de *kosen rufu* adapté aux temps modernes, en se dressant de façon autonome. S'appuyant

sur ce fait, Shin'ichi avait insisté, lors de ses commentaires sur l'écrit *La réalité ultime de tous les phénomènes*, sur l'esprit qui devait animer maître et disciple, comparables à des lions, qui accompliraient dans l'accomplissement de *kosen rufu* par la diffusion bienveillante de la Loi merveilleuse.

Or, la Nichiren Shoshu, s'en tenant à une lecture superficielle des mots, avait prétendu qu'au sein du mouvement Soka, on plaçait Nichiren Daishonin et les deux présidents sur le même plan. La question était ainsi posée avec une vision extrêmement déformée de la réalité.

À propos de la description de Shin'ichi selon laquelle Toda, en prison, « avait lu avec sa vie entière le Sûtra du Lotus, ce qui l'avait amené à prendre conscience qu'il était le guide des bodhisattvas sortis de la terre », l'école Nichiren Shoshu avait posé la question suivante : « Le guide des bodhisattvas sortis de la terre n'est, de toute évidence, personne d'autre que le bodhisattva Pratique-Supérieure. Prétendez-vous que le précédent président de la Soka Gakkai, M. Toda, avait pris conscience qu'il était lui-même le bodhisattva Pratique-Supérieure et avait accompli des pratiques spécifiquement attribuées à ce dernier ? Dès lors, l'existence de Nichiren Daishonin devient-

11

« Les deux premiers présidents

du mouvement Soka, Tsunesaburo

Makiguchi et Josei Toda,

avaient ouvert un nouveau

courant de *kosen rufu*

adapté aux temps modernes,

en se dressant de façon autonome »

11

elle superflue ? » Si Shin'ichi avait qualifié Toda de « guide des bodhisattvas sortis de la terre », c'était dans le sens où Toda avait dirigé la diffusion et la transmission de la Loi parmi les pratiquants laïcs. Toda lui-même se qualifiait de « guide des bodhisattvas sortis de la terre ». Avec la conscience aiguë de l'être, celui-ci s'était dressé seul après la Seconde Guerre mondiale, et avait conduit l'action de transmission du bouddhisme de Nichiren auprès de 750 000 foyers.

À propos de cela, le patriarche de l'époque de cette même école Nichiren Shoshu, Nichijun Horigome, n'avait pas tari d'éloges : « À la période de la Fin de la Loi, ce président et maître a précédé ces nobles personnes [pratiquants convertis grâce aux actions lancées par Toda] appelées au sein du mouvement Soka. Autrement dit, ce président et maître a concrétisé les cinq et sept caractères de Myo-Ho-Ren-Ge-Kyo [sept caractères avec Na-Mu], en faisant surgir 750 000 foyers pratiquants. ⁶ » Ceux qu'il nomme dans ce texte « ces nobles personnes » sont de grands maîtres, innombrables comme les grains de sable du Gange, c'est-à-dire les bodhisattvas sortis de la terre. C'était en se fondant sur cela, ainsi que sur le fait que Toda avait pris la tête d'une œuvre sans précédent de transmission de la Loi correcte à travers la conversion de 750 000 foyers dans le Japon troublé de l'après-guerre, que Shin'ichi avait décrit Toda comme le « guide des bodhisattvas sortis de la terre ».

De nos jours, les bodhisattvas sortis de la terre ne sont-ils pas ceux qui font avancer *kosen rufu* avec la détermination de ne pas épargner leur peine, tout en affrontant les diverses oppositions à la Loi bouddhique ?



Shin'ichi répond avec conviction et justesse aux questions de la Nichiren Shoshu.

© Kenichiro Uchida



Et leur dirigeant n'est-il pas leur « guide » ? Sinon, où apparaîtraient les bodhisattvas sortis de la terre ?

La Nichiren Shoshu avait accusé le mouvement Soka de qualifier Tsunesaburo Makiguchi de « maître précédent ». Elle avait affirmé que, dans les 26 Articles de prévention, Nikko Shonin désigne Nichiren Daishonin comme le « maître précédent » ; or si l'on donnait la même appellation à Makiguchi, Nichiren et Makiguchi auraient le même statut.

Le mouvement Soka n'appelait Toda « maître » et Makiguchi « maître précédent » que pour distinguer les deux, et le terme « maître précédent » est un terme général couramment utilisé en japonais.

Ces questions de la Nichiren Shoshu dissimulaient une interprétation faussée et suspicieuse de la part de celle-ci, selon laquelle le mouvement Soka avancerait une théorie prétendant que le président du mouvement était le véritable Bouddha.

Le mouvement Soka avait toujours proclamé que Nichiren Daishonin était le seul véritable Bouddha et que cette théorie serait immuable pour toute

la période de la Fin de la Loi, pour les 10 000 ans et plus. Il avait également souligné qu'un demi-siècle d'histoire du mouvement Soka, parsemée d'épreuves, avait été consacré à faire savoir dans le monde entier, à travers une large diffusion de l'enseignement bouddhique, que Nichiren Daishonin était le véritable Bouddha apparu durant la période de la Fin de la Loi. Et il avait affirmé : « *Dans la pratique quotidienne pour soi et pour les autres, les pratiquants du mouvement Soka ont toujours considéré Nichiren Daishonin comme le véritable Bouddha ; le Gohonzon, dans lequel Nichiren a laissé son âme, comme l'objet de culte fondamental et la vaste diffusion du bouddhisme enseigné par Nichiren comme l'un des objectifs principaux de leur pratique. C'est la quintessence même de l'esprit Soka. Par conséquent, dans le mouvement Soka, la théorie selon laquelle son président serait le véritable Bouddha ne peut et ne saurait exister.* »

La vision du bouddhisme des Japonais avait consisté pendant longtemps à considérer Shakyamuni comme le Bouddha unique, sans comprendre ce que représentait la notion bouddhique de l'époque de la Fin de la Loi. Malgré cela, de nombreuses personnes, pratiquant

au sein du mouvement Soka, déployaient des efforts afin de faire avancer *kosen rufu*, en se fondant sur leur croyance en le Gohonzon et en considérant Nichiren comme le véritable Bouddha de la Fin de la Loi car c'était ce qu'avaient toujours enseigné Makiguchi et Toda, et leurs disciples de Soka. Face à cette réalité, on comprend clairement que la théorie avancée par la Nichiren Shoshu n'était que le fruit de fantasmes et qu'un argument pour attaquer le mouvement Soka.

Hésiode (8^e siècle avant J.-C.), poète de la Grèce antique, disait que « le méchant outragera le mortel vertueux par des discours pleins d'astuce auxquels il joindra le parjure. »⁷. Le procédé consistant à faire tomber des personnes justes demeure aujourd'hui inchangé. ■

1. GZ, 1618.

2. Écrits, 1037

3. Écrits, 214

4. Écrits, 389.

5. *Ibid.*

6. « Allocution à l'occasion de la 18^e réunion générale de la Soka Gakkai » in *Œuvres complètes du maître Nichijun*, volume 1, 1982.

7. voir : Hésiode, *Les travaux et les jours*. <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/hesiod/travaux.htm>

Regarder en face mes tendances négatives et gagner

Lloyd Chéry a 26 ans. Il vit à Saint-Cloud (92) avec sa famille, tous pratiquants du bouddhisme de Nichiren.

Il revient sur ces quatre dernières années durant lesquelles il a trouvé, pas à pas, sa voie professionnelle. C'est à travers la dynamique de sa propre construction que sa transformation intérieure s'approfondit.

EN 2011, après une licence de cinéma que je réussis facilement, je décide de devenir scénariste de jeux vidéo. En mars 2012, je me retrouve célibataire. Ma relation se termine en me montrant à quel point l'indécision est grande dans ma vie. Cet événement me permet de faire de nombreux *daimoku* pour comprendre ma souffrance. En parallèle, je retente ma chance en passant le concours du master de jeux vidéo le plus réputé de France, celui d'Angoulême. Je passe les écrits et un oral. Il n'y a que cinq places disponibles et j'arrive septième. Malgré un désistement et des journées entières de prière, je reste à la porte de l'école...

En septembre 2012, je reprends un master en cinéma audiovisuel. Puis, presque un

an après, en février 2013, ma mère tombe gravement malade d'un cancer. Je tombe en enfer et suis persuadé qu'il ne lui reste que quelques mois à vivre. Moi qui priais des heures et des heures, je n'arrive quasiment plus à pratiquer. La maladie de ma mère me fait prendre conscience que la vie est courte et que je dois trouver ma voie. J'envoie un message à mon maître qui me répond : « *Je pratique pour la santé de votre maman* ». Je suis très touché et je réalise le bienfait d'avoir raté mon examen. J'ai pu être à la maison et rester soutenir ma famille.

Être dans l'action

À la rentrée 2013, je lance mon émission de radio sur une station étudiante. C'est mon école de l'autonomie, j'apprends à devenir

concret. J'anime, réalise et produis une émission par mois. J'agis ! Durant cette année de Master 2, je fais transmettre la Loi comme jamais je ne l'ai fait avant. Quatre personnes récitent *Daimoku*, l'une reçoit le *Gohonzon*. Ma mère va alors beaucoup mieux bien que la maladie soit toujours là. On n'a même plus l'impression qu'elle est malade. Je suis soulagé mais cependant, je ne ressens pas encore une grande victoire dans ma vie car l'indécision est toujours là.

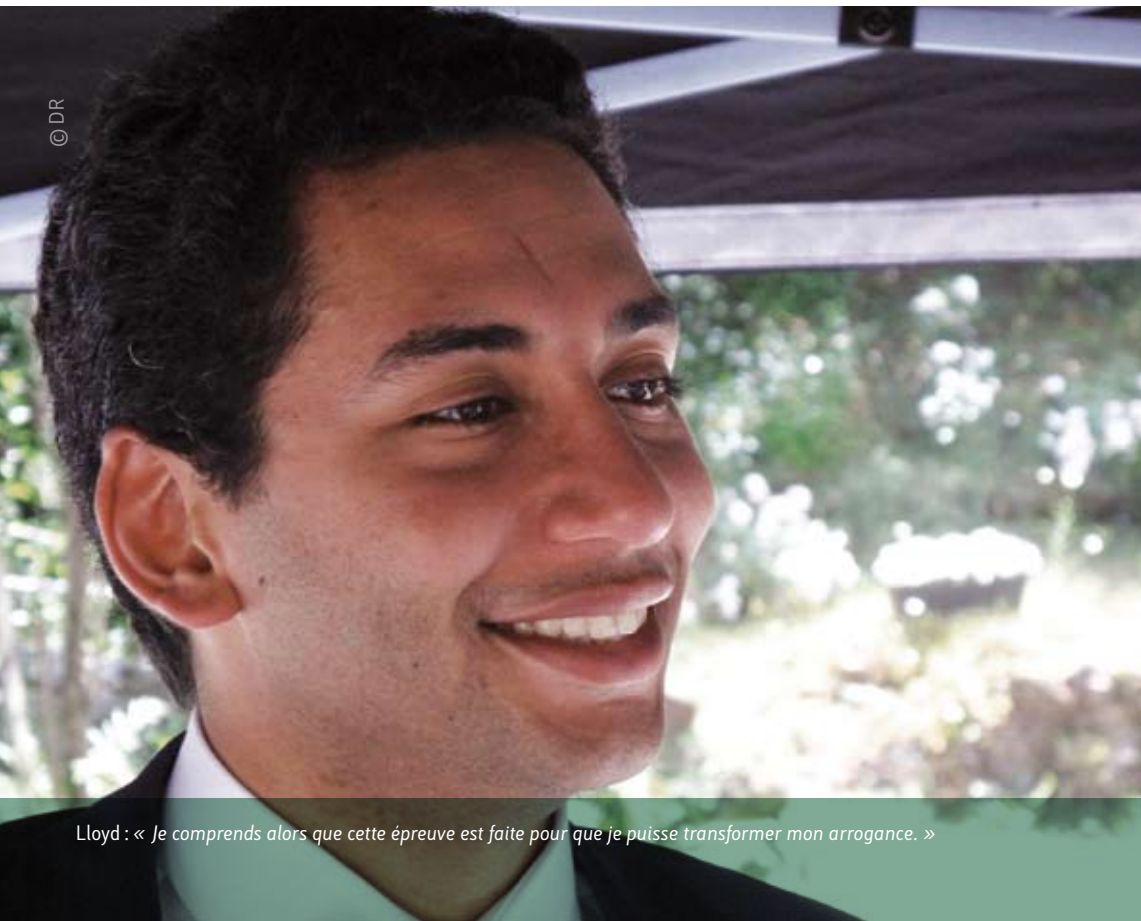
Septembre 2014, mon émission de radio gagne en qualité grâce à l'arrivée d'un nouvel ami. Des professionnels venant des plus grands médias de France ainsi que des universitaires viennent nous parler de leurs expériences. Cette envie de faire de la radio et du journalisme devient de plus en plus forte et je décide de continuer dans cette voie-ci.

L'occasion de me transformer

En décembre 2014, on me propose d'être secrétaire national du groupe d'activité *Keibi*¹. Je profite de ce nouveau départ pour décider que 2015 serait une année victorieuse.

Dans mes études, ma tendance à l'indécision revient. Mes problèmes de dyslexie me font perdre confiance et je n'ose pas faire de stage par peur que l'on me juge. Je ne sais pas si je dois passer les concours de journalisme. J'identifie trois problèmes dans ma vie : l'indécision, la négligence et l'arrogance.

Mon partenaire de radio me propose d'inviter un de ses amis qui est responsable pédagogique d'un nouveau master de journalisme. L'émission est un succès et je suis enthousiasmé par son comportement. J'arrive à dépasser mon indécision et je tente les concours en juin 2015. Je décide d'avoir confiance en la stratégie du Sûtra du Lotus alors que je suis le spécialiste



Lloyd : « Je comprends alors que cette épreuve est faite pour que je puisse transformer mon arrogance. »

de la « stratégie personnelle ». Je réussis les écrits en étant dans les dix premiers. Arrive l'oral, j'ai un bon dossier et je me bats comme un boxeur. Ce moment est en lui-même une victoire pour moi car, face à mon jury, j'affirme les yeux dans les yeux ma décision d'être journaliste quoi qu'il arrive.

Le responsable pédagogique m'encourage et me soutient : c'est lui qui m'annonce le résultat par téléphone. Bien qu'il ait soutenu ma candidature, le jury me met sur liste d'attente en deuxième position.

Il faut deux désistements pour que je sois dans les quinze personnes retenues. L'histoire se répète comme il y a trois ans. À ce moment-là, je suis dans l'incompréhension : j'ai un bon CV, une expérience radio conséquente avec trente émissions à mon actif avec des invités de marque.

Gagner sur l'arrogance

Mon côté arrogant ressort, je suis furieux. Je récite *Daimoku* et par hasard, je tombe sur cette phrase de Daisaku Ikeda : « *Un sage chinois a dit : "L'arrogance est signe de négligence" L'arrogance est la cause fondamentale de l'égoïsme et de la négligence.* ² » Je comprends alors que cette épreuve est faite pour que je puisse transformer mon arrogance. Je récite de nombreux *daimoku* pendant plusieurs jours, très concentré, et en remerciant le *Gohonzon*. Mon attitude est de m'excuser d'un point de vue bouddhique, sans culpabilité, pour les causes négatives dans ma vie que j'ai créées par arrogance.

Trois jours après les résultats, alors que ma mère termine une longue pratique pour ma réussite, j'apprends que je suis pris ! C'est une joie immense. Qui plus est, une victoire collective. En effet, beaucoup d'amis pratiquants m'ont aussi soutenu par la prière.

Un nouvel élan

Au mois de septembre 2015, j'ai fait ma rentrée. Ma classe est extraordinaire avec des jeunes vraiment encourageants. Les cours sont très intéressants et j'approfondis de nouvelles choses. Le combat est toujours là : je n'ai pas de bourse cette année et doit me débrouiller pour trouver de l'argent en faisant des piges. J'ai donc encore plus de travail et je lutte pour prendre le temps de faire des activités bouddhique et pour pratiquer. Ma mère a fait récemment une rechute de sa maladie. C'est difficile car cela me renvoie à mon pessimisme quant à sa guérison et à la peur de la mort. Mais j'ai décidé de faire face et totalement confiance en sa capacité de transformer son état de santé. Je décide aussi de la chérir comme jamais. Ça tombe bien, c'est mon nom de famille (*rires*). Notre famille obtiendra la victoire. À moi de pratiquer, d'étudier plus et de dépasser mes limites.

Ces deux phrases de mon maître bouddhique m'encouragent beaucoup : « *Nous pouvons transformer notre karma en mission en récitant Nam Myoho Renge Kyo, avec la conscience que nous avons délibérément choisi le karma qui convient pour montrer aux autres la force de la Loi merveilleuse en cette existence. (...) Vos souffrances et vos malheurs actuels n'existent que pour vous permettre de remplir la mission unique et noble qui est la vôtre !* ³ »

Je décide de devenir un grand journaliste, le moins arrogant, indécis et négligeant possible, en me fondant sur le cœur de mon maître bouddhique. Ayant toujours ce rêve d'être scénariste dans la bande dessinée, je décide de le réaliser en faisant de la BD de reportage. J'ai rencontré des dessinateurs cette année et je décide de signer avec des éditeurs pour le 16 mars 2016.

Je décide aussi de devenir un ami meilleur pour mon entourage et un meilleur fils

pour mes parents. Je souhaite remercier toute ma famille et mes amis ainsi que les gens qui m'encourage par leurs attentions quotidiennes. ■

« Notre famille
obtiendra
la victoire.
À moi
de pratiquer,
d'étudier plus
et de dépasser
mes limites. »

1. Keibi : activité bouddhique destinée aux jeunes hommes qui assurent la sécurité des centres bouddhiques.

2. Daisaku Ikeda, *Illuminer l'avenir*, vol.1, ACEP 2014, p.31

3. D&E-septembre 21015, p.9



L'étude Kayo en action !

Il nous semble parfois que le monde ait oublié l'importance du respect de la dignité de la vie. Un sentiment d'impuissance peut alors nous gagner face aux événements qui nous entourent. Au cœur d'une époque de l'histoire où les conflits et la violence entre les peuples s'intensifient plus que jamais, le bouddhisme de Nichiren nous enseigne que la vie de chaque être humain a le pouvoir de contribuer au monde par une mission noble et irremplaçable. La pratique et l'étude bouddhique deviennent alors de précieux piliers permettant de revitaliser l'espoir, d'approfondir la sagesse et de fortifier le courage d'engager de nombreux dialogues qui ouvrent le chemin de la coexistence harmonieuse et de la paix.

EXTRAIT ÉTUDIÉ

« Puisque Nichiren crée la même cause que le bodhisattva Jamais-Méprisant, comment pourrait-il ne pas devenir un bouddha à l'égal de Sakyamuni »

Nichiren Daishonin
Écrits, 309 - La lettre de Sado

COMMENTAIRES

« Ceux qui pratiquent ce bouddhisme sont différents selon l'époque, mais la cause fondamentale pour atteindre l'Éveil est toujours la même. Ainsi, en plantant les mêmes causes que le bodhisattva Jamais-méprisant, nous aussi sommes assurés de devenir bouddha. (...) Nichiren écrit cela par égard pour ses disciples : c'est le principe d'unité de maître et disciple. En d'autres termes, en suivant l'exemple de Nichiren qui a triomphé de tout et a continué à transmettre la Loi, ses disciples peuvent sans aucun doute manifester leur bouddhité eux aussi (...) C'est une des manières de considérer la causalité en accord avec la voie bouddhique de maître et disciple.

Les disciples peuvent ressentir un sentiment d'infériorité vis-à-vis de leur maître bouddhique en termes de sagesse et de compassion, mais, tant qu'ils gardent les mêmes engagements, idéaux et dévouement

dans leurs efforts, ils peuvent indubitablement connaître un état de vie aussi élevé que lui. C'est là la voie pour manifester sa bouddhité, ancré dans l'esprit d'unité de maître et disciple, tel qu'enseigné dans le Sûtra du Lotus.

Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren*, vol. 7 pp. 68-69

Pour moi, cette lettre est un écrit de la victoire du maître et du disciple, que M. Toda et moi avons étudiée et de laquelle nous nous sommes inspirés pour surmonter l'adversité. Afin de concrétiser sa vision, je me suis juré de faire de mon mieux et d'endosser l'entière responsabilité. À cette fin, j'ai décidé de multiplier les contacts avec les pratiquants de ma région, d'organiser des réunions de discussion, et de susciter le dialogue. Car la véritable victoire à venir de kosen rufu réside dans l'essor du monde inégalé de maître et disciple du mouvement bouddhiste Soka, que chacun peut initier. Engager un dialogue de personne à personne et partager la grandeur du bouddhisme de Nichiren, ouvrir avec courage la noble voie bouddhique de maître et disciple pour les autres – telle est la signification en termes modernes de mettre en pratique l'esprit de la *Lettre de Sado*. »

Daisaku Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren*, vol. 7, 74-75

AU QUOTIDIEN

Un des groupes de jeunes femmes de l'Est de l'Île-de-France partage l'état d'esprit avec lequel elles mènent leur étude mensuelle.

« Se rendre en réunion Kayo peut parfois être difficile, on peut avoir le cœur lourd ou ne pas avoir envie d'y aller. Il est alors important de se dépasser car c'est en gagnant dans les activités que nous pouvons gagner dans nos vies, dans nos défis quotidiens. On y crée des liens, on s'encourage et on gagne ensemble ! C'est là que se crée la cohésion, que l'on développe ce même cœur dans des corps différents.

De la même façon, les obstacles sont nombreux quand il s'agit d'étudier ! Mais c'est justement parce que cela nous permet de comprendre l'importance de notre mission en tant que jeunes femmes que cette étude est si importante.

Dans ses écrits, Daisaku Ikeda ne cesse de faire l'éloge des femmes et des jeunes femmes. Cela encourage et démontre que notre maître bouddhique et l'enseignement que nous pratiquons sont d'une grande valeur et d'une pertinence sans égal, vu notre époque.

Cela permet aussi de réaliser combien notre vie et notre engagement pour kosen rufu sont précieux et digne de respect. » ■



Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

SPÉCIAL NOUVEL AN

AU CŒUR DU MOUVEMENT

RÉUNION MENSUELLE

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À paraître le 28 décembre 2015 !

